

## 6e DIMANCHE ORDINAIRE - B

La semaine dernière, l'Évangile se terminait par le départ de Jésus de Capharnaüm. Dans cette ville, on n'arrêtait pas de lui emmener des malades pour qu'il les guérisse. On avait appris que c'était un homme de bien, qu'il avait le pouvoir de guérir et de soulager. Alors quiconque avait un ami ou un parent qui était malade, il le conduisait à Jésus. Conduire ceux et celles qui souffrent à Jésus, est devenu par la suite un réflexe chrétien.

Jésus quitte donc Capharnaüm parce que, dit-il, il faut qu'il aille aussi dans les villages voisins pour proclamer la Bonne Nouvelle. Les guérisons que Jésus fait, ne sont que l'indication d'une guérison plus vitale, plus intime. C'est l'amour même de Dieu qui est à l'oeuvre en Jésus. Et c'est ça, la Bonne Nouvelle. L'Évangile de s. Marc tentera de montrer qu'en la personne de Jésus, c'est Dieu lui-même qui partage la vie des gens et qui leur permet de redécouvrir leur dignité d'enfant de Dieu.

Saint Marc situe l'épisode de la vie de Jésus que nous venons de lire, tout de suite après le départ de Capharnaüm. On peut imaginer que Jésus est sur une route de campagne, en marche vers un des nombreux villages de Galilée. Et voilà qu'il rencontre une autre personne qui est malade.

Mais contrairement à tous les malades de Capharnaüm, celui-ci n'est pas accompagné par un parent ou un ami. Personne n'est venu le conduire à Jésus ... il est venu seul. Pourquoi est-il venu seul, de ses propres moyens ? Parce qu'il a la lèpre. Et quand on a la lèpre, on est exclu de la société, on est retranché de la vie du monde et aussi, dans la mentalité religieuse de l'époque, on est retranché de la vie spirituelle et religieuse. Un lépreux ne peut pas s'approcher des autres parce qu'il est contagieux. Et quiconque s'approche de lui devient impur à son tour. C'est remarquable comme exclusion !

Pourtant, cet homme s'approche de Jésus: il devait avoir un courage immense, il devait avoir une très grande audace pour s'approcher de Jésus. Et Jésus, lui, en le voyant s'approcher, aurait dû fuir, il aurait dû lui lancer des pierres pour l'empêcher de s'approcher. Parce qu'un lépreux, comme on l'a vu dans la première lecture, était clairement identifié: il devait porter des vêtements déchirés, les cheveux en désordre et se couvrir le haut du visage jusqu'aux lèvres.

L'homme donc s'agenouille aux pieds de Jésus et lui dit: *"Si tu le veux, tu peux me purifier."* Ici, il faut entendre purifier dans son sens plein, c'est à dire: tu peux me sortir de mon exclusion, tu peux me réintroduire dans la compagnie des humains et de

Dieu ... Quelqu'un vous a-t-il déjà dit: Si tu le veux, tu peux faire quelque chose pour moi ? Quand quelqu'un s'adresse à nous de cette façon, il s'adresse à **la volonté de notre coeur**, avec la confiance qu'on peut répondre à sa demande.

Jésus, nous dit s. Marc, est pris de pitié devant cet homme: son coeur est touché. Dans certaines traductions de la Bible, on lit ici que Jésus est "pris aux entrailles... et même, pris de colère" ! Pour Jésus, la situation de cet homme est insoutenable et avant même de répondre à sa demande, il le touche de sa main. Jésus contrevient à la loi, il contrevient aux normes d'hygiène et de santé. Il touche à un lépreux. Mais en faisant cela, il rétablit la proximité entre lui et celui qui est exclu. Plus rien ne sépare Jésus du lépreux: ils sont en contact physique. Puis, Jésus dit: **"Je le veux, sois purifié."**

Jésus a l'audace de toucher l'intouchable. Jésus se fait proche de celui qui a été retiré de la société. Jésus le touche et c'est pourtant défendu. Mais en faisant cela, Jésus l'envoie reprendre sa place dans la communauté.

Ce que Jésus fait ici, c'est qu'il nous donne un signe évident d'un monde nouveau qui commence à naître. Il redonne un visage humain à tous les exclus, un visage humain à tous ceux et celles qui ont vécu des échecs, un visage humain aux assistés sociaux, aux malades mentaux, aux sans-abris, aux handicapés, aux divorcés que notre église continue d'exclure. Tous, dans ses yeux, sont des frères, des soeurs, des enfants de Dieu son Père. Et à ce titre, ils font partie de la communion des saints.

Quelle chance pour ce lépreux que de pouvoir vivre comme avant... avant la maladie. C'est sûrement pour cela qu'il ne tient plus en place et qu'il court répandre la nouvelle qui bouleverse la tranquillité des gens... allant jusqu'à provoquer des bouchons dans la ville.

On le voit bien; l'amour AGIT, il TRANSFORME et RÉTABLIT ce qui est détérioré.

Jésus nous a dit: quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. Et si Jésus attendait maintenant que nous disions: je le veux à telle ou telle demande de notre société, s'il attendait que son Église de Gatineau s'ouvre à l'un ou l'autre besoin pour agir à travers nous ?

En faisant cela, nous serions, nous aussi un signe évident de la naissance d'un nouveau monde, un monde de justice et de paix, comme Dieu en rêve dans le coeur des humbles, dans le coeur des exclus.